

INDUSTRIES



20
25



N° 18

JAN 25 → AVR 25

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
INDUSTRIES

Une base de données unique
des entreprises industrielles

MCC

FINANCEMENT EN CRÉDIT-BAIL IMMOBILIER

**Vous souhaitez que nous
financions vos bâtiments ?**

DOMMAGE...

**Nous avons tellement plus
à vous offrir.**

FINANCEMENT

CONSEIL

**ACCOMPAGNEMENT
TECHNIQUE & JURIDIQUE**



BATIFRANC
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

**Depuis 42 ans, BATIFRANC est au cœur
du développement économique régional**

contact@batifranc.fr





Sommaire

INDUSTRIELS À L'HONNEUR

- p. 4** MICRO-MEGA
MÉCANIQUE ET SERVICES
GALILÉ
- p. 5** NOVIUM
THERMIE BOURGOGNE INDUSTRIE
- p. 6** TOUTHERM
MICRONORA
- p. 7** BAM
RAOUL MONNOT
STATICE
- p. 8** SCODER
GLOBAL INDUSTRIE

Cette revue d'actus est envoyée à toute la base de contacts industriels de Bourgogne Franche-Comté et aux acteurs de l'écosystème régional.

- p. 9** BFC INDUSTRIES
GMI GOUPE
ENVIRONNEMENT

- p. 10** ROCHET GROUP
SAMI

- p. 11** ÉNERGIE



PRESTATAIRES À LA UNE

- p. 17** BPIFRANCE BFC
ECDE

- p. 18** CRÉDIT AGRICOLE DE FRANCHE-COMTÉ

09/05/25 MICRO-MEGA



Plus d'un siècle d'innovation sur le marché de l'endodontie

Fondée en 1905 à Besançon, la société **Micro-Mega** s'est discrètement imposée au fil des décennies comme une référence mondiale dans la conception et la fabrication de dispositifs médicaux pour l'endodontie, la spécialité traitant l'intérieur des dents. Aujourd'hui, 120 ans après sa création, ses 130 collaborateurs produisent chaque année plus de 20 millions d'instruments canaux — limes manuelles, mécanisées et moteurs endodontiques — dont la moitié sous la marque MicroMega.

Depuis 2018, l'entreprise appartient au groupe Suisse **COLTENE**, et doit désormais faire face à plusieurs défis majeurs. Le premier concerne la transformation de son marché, qui suit une trajectoire similaire à celle du secteur pharmaceutique il y a vingt ans : consolidation des acteurs, fusions-acquisitions, et domination croissante de géants comme l'Américain Henry Schein. Le second défi réside dans la montée d'une concurrence asiatique agressive. En moins de trois ans, plusieurs dizaines d'entreprises ont émergées.

Pour rester compétitive, **Micro-Mega** mise sur des investissements soutenus dans son site de production à Besançon. « En cinq ans, plus de 8 millions d'euros ont été investis. Nous allons prochainement accueillir un nouveau centre d'usinage multiaxes, qui ouvrira de nouvelles perspectives », indique le directeur général.

L'innovation, véritable moteur de l'entreprise depuis ses débuts, reste un axe stratégique fort. Dépositaire de nombreux brevets européens et inventeur dès 1907 du premier tire-nerf, Micro-Mega prépare une étape décisive en 2025. À l'occasion du salon ADF en novembre, elle dévoilera un nouvel instrument canalaire. « Il s'agit d'une technologie de rupture. Nous visons une commercialisation aux États-Unis d'ici la fin de l'année, puis en Europe début 2026. Cet instrument pourrait devenir un véritable relais de croissance pour les années à venir. »

Un autre pilier de l'entreprise réside dans sa maîtrise avancée des matériaux. Précurseur dans l'utilisation du nickel-titane dès les années 1980, Micro-Mega a développé une expertise reconnue dans l'usinage, la rectification et le traitement thermique du titane. « Mon ambition pour les prochaines années est de positionner Micro-Mega comme une véritable manufacture, à l'image des maisons horlogères suisses. Nous avons une histoire et une culture de l'excellence qu'il faut valoriser davantage : cela doit devenir un élément différenciateur majeur », conclut-il.

Saint-Loup-Géanges (71), n'avait pas prévu de mener une opération de croissance externe fin 2024. « Lors d'un entretien avec un salarié présent depuis 15 ans dans mon entreprise, ce dernier m'a fait part de son souhait de rejoindre la société PMP (Pernin Mécanique Précision) basée à Louhans (71), plus proche de son domicile », explique le dirigeant qui se rapproche alors de son homologue qu'il sait proche de la retraite. Quelques mois plus tard, l'opération est finalisée. « Nous avons une forte croissance de notre activité depuis plusieurs années. Notre entreprise est passée de 5 à 40 salariés entre 2006 et 2024 avec, aujourd'hui, des difficultés de recrutement sur notre bassin d'emploi. Ce rachat nous permet de trouver de la ressource humaine et du capacitaire. PMP dispose d'un parc machines récent avec 3 tours à commande numérique, 3 centres d'usinage, 2 machines électro-érosion à fil et une fraiseuse grande dimension de 4 m x 1,40 m x 1,5 m. PMP sera un sous-traitant de Mécanique et Services mais continuera à servir ses clients », précise David Berthier.

Mécaniques et Services, qui s'est positionnée sur le marché de l'énergie depuis 2002, est rassurée sur son carnet de commandes des prochains mois puisque 90% de ses 10 plus gros clients ont des besoins en hausse pour les années 2025 et 2026. Une bonne nouvelle pour son dirigeant au vu de l'investissement de 4 millions d'euros réalisé entre 2023 et 2024 avec notamment une extension de 1500 m². « Nous avons également acheté un nouveau centre d'usinage 5 axes qui sera livré à l'été 2025. »

L'entreprise de Saône-et-Loire a acquis ses lettres de noblesse dans l'usinage de pièces critiques. « C'est notre cœur de métier. Nos clients nous demandent un très haut niveau de qualité. Nous usinons toutes les sortes de nuances d'aciers, de l'inox 316L au Superduplex en passant par les alliages réfractaires, bas carbone ou non-ferreux », ajoute le chef d'entreprise qui a placé la qualité au cœur de son process depuis plus de 20 ans. La société, certifiée ISO 9001 depuis 2010, a recruté en 2020 un ingénieur qualité. Elle remplit aujourd'hui tous les critères de l'exigeante norme ISO 19443. Un gage de sécurité pour les grands donneurs d'ordre !

23/04/25 GALILÉ



Le groupe célèbre ses premiers hussards

C'est dans le cadre royal de l'hôtel des Invalides que le **groupe Galilé** a voulu célébrer sa première promotion des « Hussards Bleus du Made In France ». Une réception où chacun des intervenants a rappelé l'importance d'avoir une industrie nationale forte et souveraine. Un leitmotiv porté depuis 1988 par Eric Michoux, aujourd'hui à la tête de 37 sociétés industrielles, « toutes situées en milieu rural » comme aime-t-il à le rappeler.

12 hommes et 2 femmes ont suivi pendant 18 mois un parcours piloté par l'Emlyon Business School pour « oser librement, bâtir demain et voir grand ». À travers cette **initiative inédite**, le groupe qui compte plus de 1000 salariés, veut former ses futurs leaders industriels : « Les directeurs d'une PME industrielle sont par nature en crise toute la journée. Il faut pouvoir s'adapter à ces situations. La crise, ce n'est pas que du négatif, c'est ce qui permet aussi le changement. C'est la raison pour laquelle, j'ai voulu créer cette école, pour les amener à penser différemment ».

Au-delà des formations en stratégie, gouvernance, marketing, management, négociation, intelligence artificielle... c'est un collectif qui s'est formé au fil des sessions. « En dehors de l'acquisition des connaissances académiques, cette aventure a permis avant tout de forger un sentiment d'appartenance au groupe Galilé, de faire corps et de contribuer collectivement à le faire grandir. Cette première promotion a suscité beaucoup d'intérêt à l'extérieur ».

03/05/25 MÉCANIQUE ET SERVICES



La société reprend PMP (Pernin Mécanique Précision)

David Berthier, dirigeant de la société **Mécanique et Services** basée à

de l'entreprise. Lors des entretiens de recrutement de cadres, les candidats me demandent s'ils pourront postuler aux prochaines promotions », précise Johanna Hery, secrétaire général du groupe.

Guillaume Curien, directeur général de la société MA Industrie, souligne de son côté que : « cette formation nous a permis de nous connaître, d'échanger sur nos métiers, nos activités, de fédérer les différentes sociétés du groupe et de développer du chiffre d'affaires entre nous, ce que nous ne faisons pas naturellement. Cela fait 10 ans que je suis dans le groupe, après cette première promotion, j'ai un vrai sentiment d'appartenance. L'humain reste le moteur de nos organisations. »

Cette première promotion, parrainée par Joachin Murat, prince de Pontecorvo et qui porte le nom d'Olivier Dassault sera suivie d'une seconde en 2026. Elle sera ouverte aux cadres du **Groupe Galilé** mais également à d'autres entreprises. Avis aux amateurs !

22/04/25 NOVIUM



20 ans de croissance ininterrompue

Derrière les fleurons industriels (Framatome, Industeel, Safran...) présents sur les bassins d'emplois du Creusot et de Montceau-les-Mines, la société **Novium**, située sur la commune de Saint-Vallier, se forge un nom. Celle qui a fêté ses 20 ans le 15 avril 2025, n'en finit pas de monter comme en **atteste la croissance spectaculaire de ses effectifs** passés de 6 salariés en 2005 à plus de 100 aujourd'hui. Spécialisée notamment dans la conception et l'assemblage d'engins spéciaux pour la maintenance ferroviaire, Novium s'est imposé dans un milieu très fermé. « Lorsque nous avons créé la société, qui s'appelait en 2005, Hydro3M, ce secteur de la maintenance ferroviaire était contrôlé par 4 acteurs français. Nous avons signé notre premier marché très rapidement avec un contrat d'une durée de 5 ans avec SNCF Infra sur le rétrofit d'engins de travaux », note Didier Stainmesse, son président fondateur. 2007, une seconde commande arrive avec le remanufacturing de 6 trains désherbeurs.

Le dirigeant sait que pour durer et croître sur ce marché, il se doit d'avoir une culture d'innovation. 2008 marque la première conception de l'histoire de la jeune société avec un wagon enrouleur dérouleur. Un an plus tard, Hydro3M va connaître un autre tournant avec la signature d'un contrat avec la CNIM pour la fourniture des systèmes hydrauliques des EDAR de la marine nationale. « Comme l'indique la raison sociale de l'époque, notre société avait dans son ADN ce savoir-faire dans les circuits hydrauliques et notamment ceux liés à la mobilité. Ce premier marché nous a positionnés dans le secteur de la défense qui représente aujourd'hui 12% de notre chiffre d'affaires et sur lequel nous souhaitons nous développer », ajoute le dirigeant.

Les années 2010 sont marquées entre autres par le changement de nom en 2013 et d'actionnaire. Hydro3M devient **Novium** et passe sous le pavillon du groupe Inicia, basé en Charente-Maritime. Un changement de courte durée puisque 6 ans plus tard, la société est reprise par 8 cadres et devient Novium Esprits Novateurs. L'entreprise poursuit son développement sur cette décennie avec en 2015, une première extension (puis une seconde en 2021) avec la création d'un atelier hydraulique, électrique et d'un magasin.

La société va poursuivre sa forte croissance au début des années 2020 avec un chiffre d'affaires qui passe de 13 à 30 M€ en 2025. « En plus de notre progression habituelle de nos métiers traditionnels, nous avons eu 2 marchés significatifs, la fourniture en série des systèmes hydrauliques du pointage canon du camion César pour KNDS et l'obtention du marché Véhicule

Maintenance des Infrastructures du Grand Paris avec la production des premiers engins à mobilité décarbonée d'ici 2028 », justifie Didier Stainmesse.

Quant à la suite, son Président regarde vers l'Europe « là où les pays ont la même exigence en termes de sécurité que le marché français » et étudie des possibles croissances externes. Une prochaine décennie à grande vitesse pour la société Novium !

17/04/25 THERMIE BOURGOGNE INDUSTRIE



Un nouveau chapitre pour la société

Kevin Montmartin, stéphanois d'origine, quitte sa région en 2016 pour rejoindre la Bourgogne et occuper le poste de directeur financier dans les différentes sociétés appartenant à Frédéric Dimier dont **Thermie Bourgogne Industrie (TBI)**. En 2022, il émet le souhait de racheter cette dernière, sans succès. 2 ans plus tard, sa proposition sera acceptée. Kevin Montmartin devient propriétaire de TBI en septembre 2024 : « Je voulais rester dans cette région et dans cette entreprise, pour lesquelles j'ai un attachement fort. C'est une entreprise avec un savoir-faire très rare en France dans le traitement en bain de sel et sous vide, qui est unique dans le grand Est. Ce type de traitement est notamment adapté aux métallurgies complexes ».

L'entreprise qui compte 12 salariés doit former elle-même les nouveaux arrivants en l'absence de formation dédiée à ce métier. « Nous sommes sur un métier manuel avec beaucoup de process à respecter ». Selon la technique utilisée, **TBI** va traiter des pièces de l'unité à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et ce sur des poids de quelques grammes à 200 kg.

6 mois après la reprise, le chef d'entreprise subit encore les conséquences de la hausse des coûts de l'électricité. « Notre contrat a pris fin en octobre 2022, au plus mauvais moment. Le contrat signé pour les années 2023 et 2024 a fait exploser notre facture d'électricité qui est passée de 300 000 à 900 000 euros par an. Après négociation avec notre fournisseur, EDF, notre facture est descendue à 350 000 euros pour l'année 2025. Comme nous ne pouvions payer la totalité des factures, EDF a échelonné notre dette. À partir de 2026, je suis engagé sur un contrat avec un prix bloqué jusqu'en 2029. Cette situation a fragilisé l'entreprise, qui a dû prendre sur ses marges, ne pouvant pas répercuter toutes les hausses sur ses clients. Je tiens à remercier les entreprises qui nous ont suivis dans cette période délicate pour toute l'industrie ».

Le nouveau dirigeant souhaite aujourd'hui se renforcer dans l'armement et la défense qui pèse déjà 30% du chiffre d'affaires, développer l'aérospatial et reconquérir le marché du nucléaire. « **TBI** est fournisseur de rang 1 pour certains industriels de la défense. Nous avons développé pour ces clients des gammes de traitement autour de la nitruration bain de sel et des gammes spécifiques de traitement en bain de sel et sous atmosphère contrôlée. La société est par ailleurs certifiée ISO 9001 : 2015, ISO 14001 : 2015 et EN 9100 : 2018 ».

Côté investissement, TBI étudie deux projets, l'un dans une enceinte cryogénique et l'autre dans un four de trempe sous gaz. « Nous pourrions ainsi renforcer notre offre dans la cémentation basse pression, avec une capacité utile de 600 kg », précise Kevin Montmartin.

16/04/25 TOUTHERM



La société conforte son savoir-faire dans le recyclage de matières plastiques thermoformées

La société **Toutherm** (89), spécialisée dans le thermoformage fine épaisseur s'est diversifiée en mars 2024 en créant **deux unités de recyclage**, l'une pour le broyage de chutes plastiques pour les PET, rPET et les polystyrènes et l'autre pour le nettoyage de plateaux thermoformés.

Un an après ce lancement, la direction dresse un bilan positif et mesure les premiers impacts environnementaux. « Pour l'unité broyage de chutes plastiques, nous avons transformé 140 tonnes de chutes en paillettes d'une taille comprise entre 8 et 10 mm, qui sont ensuite livrées à nos clients extrudeurs. Cette production qui vient de nos ateliers de thermoformage situés à quelques centaines de mètres nous aura permis de travailler en circuit quasi fermé puisque seul un apport de 15% de matières vierges a été nécessaire. 100% des chutes plastiques sont recyclées. Notre solution est économique puisque la recyclabilité de la matière plastique associée à la qualité de la paillette permet d'économiser sur le poste achats de leur matière première ! » note Ludovic Gautard, dirigeant de la société.

Le process de transformation sans apport d'adjuvant permet aux clients de Toutherm d'éviter la phase de régénération et donc des traitements, consommateurs de produits chimiques et d'énergie. « Nous avons intégré la détection de métaux ferreux et non ferreux et une phase dépoussiérage pour enlever les particules fines générées par le broyage. Les paillettes sont conditionnées dans des big bag d'une tonne qui sont vibrés pour tasser la matière recyclée et apporter de la stabilité durant le trajet. En termes d'empreinte écologique, les 140 tonnes de chutes broyées auront permis de diviser par 4 le transport. Seuls 7 camions auront été nécessaires sur la période des 12 derniers mois contre 28 un an auparavant pour transporter les squelettes beaucoup plus volumineux que la paillette », ajoute Denis Rolland, directeur administratif et financier.

Quant à l'unité de nettoyage de plateaux de conditionnement thermoformés, elle compte comme clients de grands noms du luxe et de la cosmétique. Les plateaux sortent à 50% des ateliers de thermoformage de Toutherm, le reste est envoyé directement par les clients. « En 12 mois, ce sont plusieurs dizaines de milliers de plateaux qui ont été nettoyés, ce qui représente plus de 25 tonnes de matières plastiques économisées. Lors de la création de cet atelier, nous avions comme objectif d'assurer 5 fois la recyclabilité des plateaux. Ce pari est gagné ! Des essais conduits sur nos plateaux augmentés d'une épaisseur de matières de 30% nous permet même d'atteindre les 10 rotations. L'impact pour l'environnement n'est plus à démontrer et nos clients divisent par 3 le prix entre un plateau neuf et nettoyé. Quant aux plateaux ne pouvant être recyclés, ce qui représente 5% des volumes à ce jour, ils changent de pièces et vont dans notre unité de broyage pour être transformés en paillettes. Un cercle là encore vertueux pour notre environnement ! », décrit le dirigeant.

La société Toutherm est aujourd'hui la seule en Bourgogne à avoir développé cette double expertise dans le thermoformage et le recyclage.

14/04/25 MICRONORA



Cap sur la formation, l'inclusion et la biodiversité

Suite à sa participation en 2023 à la Convention des Entreprises pour le climat en Bourgogne Franche-Comté (**CEC BFC**), l'association **Micronora** a construit sa feuille de route environnementale et sociétale. Un certain nombre d'actions ont été mises en place dès l'édition 2024 de Micronora avec la moquette recyclée et recyclable, la pose de LED sur les stands, les tours de cou lavables. « Nous avons une activité qui est fortement liée aux transports puisque nos exposants et visiteurs viennent respectivement d'une vingtaine et d'une quarantaine de pays. Notre SCOPE 3 est très impacté par ce poste sans que nous ne puissions envisager de solutions hormis toucher à l'essence même des salons. La CEC a aussi sensibilisé les participants à avoir un rôle d'inspirant et à promouvoir des initiatives », note Fanny Chauvin, directrice générale de Micronora. C'est dans ce contexte que la collaboration avec « **Nos Enfants d'Ailleurs** » (association de parents ayant un enfant autiste) est née. Cette association, qui a son siège à Besançon, avait débuté un travail autour de la formation professionnelle d'adolescents autistes. « Sans l'accès à la formation pour valoriser leurs compétences, de nombreux jeunes autistes sont exclus du monde du travail en raison de leurs difficultés de communication et la particularité de leur handicap. L'enjeu était de trouver une activité porteuse de sens et qui puisse s'inscrire dans une temporalité adaptée », note Hélène Amiotte-Suchet, chargée de développement. Après de longs mois de réflexion, l'association « Nos Enfants d'Ailleurs » se tourne vers le monde de l'apiculture au vu des possibilités qu'il offre pour ces jeunes, et propose à la **Fondation Pluriel** de travailler sur un projet d'atelier de formation professionnelle de fabrication de cadres de ruches. Richard Lefranc, apiculteur en Haute-Saône, sensible à cette démarche, vient apporter son expertise. Cette initiative est alors soutenue financièrement par 5 clubs du Rotary Besançon.

Après une première fabrication réussie de cadres de ruches, les différentes parties envisagent à la rentrée 2023 de travailler sur un projet intégrant la fabrication de ruches. « Nous sommes partis dans un premier temps sur des ruches en kit à assembler et peindre, avec toujours la fabrication des cadres. Pour mener à bien ce projet, ce sont plus d'une vingtaine de prototypes qu'il a fallu réaliser pour adapter le travail aux capacités des adolescents présents dans le groupe. Cet ensemble monté a été découpé en une centaine de tâches, autant de compétences techniques et transversales que les jeunes ont acquis tout au long de ces mois. Cela fera l'objet d'un référentiel en cours d'élaboration », note Nathalie Morvan, éducatrice spécialisée et référente technique à la Fondation Pluriel.

Et Fanny Chauvin d'ajouter : « L'association m'a alors sollicité pour me présenter leurs travaux. C'est une production très différente que celle que nous connaissons dans l'environnement de notre salon. Dans le cadre de l'édition 2026, il nous semble important de pouvoir nous associer à cette initiative, de la soutenir et de la mettre en avant pour que d'autres acteurs puissent s'y associer également. Le parrainage de ruches s'inscrit dans une démarche intégrant de la formation, de l'inclusion et de la biodiversité. Des valeurs et des engagements partagés par le bureau de Micronora et en ligne avec nos engagements de la CEC ».

Le 11 avril dernier, 5 jeunes, âgés entre 16 et 20 ans, ont eu le plaisir de livrer les premières ruches à Richard Lefranc et de visualiser l'environnement dans lequel elles accueilleront de nouveaux essaims. Une très bonne nouvelle dans un contexte marqué par une forte mortalité des abeilles, certains apiculteurs ayant perdu entre 30 et 50% de leurs ruches.

09/04/25 BAM



La société veut accélérer sa diversification dans la production de pièces en aluminium

La société BAM ([Business Alu Masué](#)) est une entreprise implantée dans le Jovinién (89) depuis 1955. Elle travaille principalement dans le domaine de la fonderie d'injection aluminium sur véhicule roulant. Bruno Janvier par l'intermédiaire d'ICM Technologie la reprend en 2017. Compte tenu de la baisse continue de ce secteur en Europe, le dirigeant se tourne vers d'autres secteurs d'activité et rachète en 2022 [la fonderie Hadoux](#) afin d'accélérer sa diversification par l'apport de nouveaux clients et d'un nouveau métier. L'ensemble des 2 sociétés représente en 2025, 15 000 000 € de chiffre d'affaires et 90 collaborateurs.

Le groupe ICM se positionne sur un métier à forte expertise technique, qui va de la conception de moules, l'aide au design des pièces pour l'adapter au process, jusqu'à l'accompagnement de nos clients pour la mise en œuvre des lignes de production. « En France, on ne connaît plus ce vieux métier de fonderie. Nous sommes très peu d'acteurs à maîtriser les différentes technologies de moulage de l'aluminium : injection, coquille, sable et V-Process. Notre outil de production est adapté à des séries allant de 100 à 1 000 000 de pièces, cumulé avec une expertise de prototypage », précise Bruno Janvier.

Depuis 2017, un vaste programme d'investissements de plus de 5 millions d'euros a été conduit pour automatiser [les ateliers](#). « Nous sommes passés d'1 à 17 robots qui assurent aujourd'hui des opérations d'usinage, d'assemblage, de lavage, de contrôle... Nous avons aussi changé nos fours en passant du gaz à l'électrique. Notre parc machines est composé de 18 presses d'injection de 50 à 1600 T et 12 centres d'usinage ainsi que 5 chantiers coquille et 2 chantiers V-process », ajoute le dirigeant.

Le groupe est aujourd'hui présent dans différents secteurs d'activité comme l'automobile, l'énergie, l'agriculture, la défense, le nucléaire, le luxe et le médical. 50% de la production est exportée : « Nous expédions nos pièces en Allemagne, Pologne, Roumanie... Les pays de l'Est ne sont pas des concurrents agressifs contrairement à l'Asie fortement soutenue par les États. Notre compétitivité a été très bousculée ces 2 dernières années avec la hausse des coûts énergétiques, mais ceci semble revenir à des niveaux acceptables. Chez BAM, la facture a été multipliée par 8 », déplore Bruno Janvier.

Début 2025, Benjamin Janvier, le fils du dirigeant, a rejoint l'entreprise familiale après 13 années passées dans l'industrie aéronautique à différents postes (achats, commerce et direction de site). « L'aluminium est un matériau en développement qui intéresse de nombreuses industries de par sa légèreté, ses caractéristiques mécaniques et physiques et sa recyclabilité à l'infini. Notre objectif est de mettre notre expérience et notre savoir-faire aux services de nos clients existants et futurs », ajoute t-il.

08/04/25 RAOUL MONNOT



Le groupe industriel se positionne sur le marché de la robotique avec la création de Monnot Tech

[Raoul Monnot qui a fêté ses 90 ans](#) en 2024 était structuré autour de 3 filiales : [Monnot TIM](#) (conception de pièces unitaires et de sous-ensembles), [Monnot Prod](#) (usinage de série) et [Monnot LMT](#) (fabrication de machines-outils pour la tonnellerie). Depuis janvier 2025, une quatrième entité a été créée, [Monnot TECH](#), dirigée par Olivier Casier. La partie opérationnelle sera confiée à Louis Monnot, le dernier fils d'Eric Monnot qui après avoir fait ses armes pendant 5 ans dans des bureaux d'études, a rejoint le 10 février dernier le groupe industriel créé par son arrière-grand-père. La nouvelle société va proposer des solutions de robotique aux clients du groupe mais également à d'autres industriels. « C'est une évolution naturelle dans l'histoire de Raoul Monnot d'ajouter cette brique technologique. Nous devons accompagner nos clients dans l'amélioration de leur process. Dans le domaine de la tonnellerie que nous connaissons bien, c'est un métier encore très manuel confronté à des difficultés de main-d'œuvre de plus en plus grandes. Nous avons déjà un grand nombre de compétences en interne : bureau d'études, fabrication d'ensembles et sous-ensembles mécaniques, électriques, électroniques, automatisme, câblage », précise Louis Monnot.

La nouvelle société va se positionner sur des installations comprises entre 100 000 et 600 000 euros. « C'est une activité qui s'inscrit dans un temps plus long car nous devons bien définir avec le client son cahier des charges, prendre en compte son environnement de production pour réaliser une étude de faisabilité. C'est une solution sur-mesure à chaque fois ». Monnot Tech a présenté ses services lors du salon Global Industrie à Lyon en mars dernier. Une vingtaine de contacts ont été pris.

Selon la Fédération Internationale de la Robotique, la France est le troisième marché de robots de l'Union Européenne après l'Italie et l'Allemagne. Elle dénombre entre 6 000 et 7 000 installations de robots chaque année.

04/04/25 STATICE



La société s'engage sur la formation des futurs ingénieurs de l'ISIFC

Le vendredi 14 mars 2025, la société [STATICE](#) a été la première à contractualiser une chaire industrielle avec l'Institut Supérieur d'Ingénieurs de Franche-Comté (ISIFC), une école d'ingénieur rattachée à l'Université Marie et Louis Pasteur et spécialisée dans les dispositifs médicaux.

L'entreprise bisontine, sous-traitante de rang 1 dans la recherche et développement, en affaires réglementaires et en production dans les dispositifs médicaux (ou CDMO - Contract Design and Manufacturing Organisation), compte 115 salariés sur le site de Besançon qui s'est [agrandi en 2023](#). « Cela fait deux ans que l'on parlait de ce projet. Dans les faits,

nous nous engageons sur un apport financier et en nature avec des heures d'accompagnement sur les volets suivants : réglementaire, technique, commercial (connaissance du marché), RH (préparation à des entretiens). Notre objectif à travers cette chaire est d'apporter aux étudiants une meilleure compréhension des besoins des industriels », note Benoît Studlé, son président.

Au gré d'une réglementation européenne toujours plus stricte, les affaires réglementaires ont pris une part prépondérante depuis 20 ans et sont devenues stratégiques pour les fabricants et sous-traitants de dispositifs médicaux. « Dans notre société, ce service compte 10 personnes. 2 accompagnent nos clients à la compréhension des lois européennes et américaines et 8 rédigent les Device Master Record (DMR) qui recensent tous les processus utilisés pour fabriquer, distribuer et entretenir un dispositif médical. Elles sont pratiquement toutes issues de l'SIFC », ajoute le dirigeant, qui retrouve également nombre d'ingénieurs formés à Besançon parmi ses clients et prospects.

Le chef d'entreprise à travers cette opération de mécénat d'une durée de 3 ans veut apporter sa contribution à cet écosystème régional. « Nous devons encore plus nous faire entendre. Besançon est devenue une place forte dans le secteur des dispositifs médicaux en France et en Europe grâce à son savoir-faire dans la microtechnique et la miniaturisation. C'est un atout pour notre région de pouvoir disposer d'une formation académique de proximité pour répondre aux futurs enjeux liés aux dispositifs médicaux notamment à l-e santé et à l'intelligence artificielle », observe Benoît Studlé.

27/03/25 SCODER



La société ouvre ses portes au milieu scolaire

La société **SCODER**, basée à la périphérie de Besançon, a participé à l'opération « Journées-ouvertes-usines.fr » qui s'est déroulé sur le territoire national le 4 avril dernier.

L'entreprise qui compte plus de 100 collaborateurs dans une quinzaine de métiers, est spécialisée en solution de « metal forming » de haute précision, que l'on retrouve par exemple dans les dispositifs de sécurité passive en cas d'accident. « Nous allons accueillir deux classes de 3^{ème}. Les élèves auront pendant 1 heure une présentation de notre entreprise en salle. Ils visiteront ensuite l'entreprise et pourront découvrir le cœur d'une entreprise industrielle. L'enjeu est de donner envie à quelques jeunes de se tourner vers les métiers de l'industrie et leur montrer qu'ils pourront s'y épanouir », note Nicolas Mairot, qui succède fin mars 2025 à Sylvain Giampiccolo à la direction générale.

La société **SCODER** qui produit plus de 100 millions de pièces chaque année, dont 95% à destination d'équipementiers automobiles, s'appuie sur 70 opérateurs de production et régleurs, 20 outilleurs et usiniers pour la partie mécanique et une dizaine de personnes aux fonctions supports. Parmi eux, 7 étudiants sont en apprentissage en mécanique, comptabilité, qualité sur des formations allant du bac professionnel à l'école d'ingénieurs. « Nous avons un volet formation important chez Scoder compte tenu de la technicité de nos produits. Sur certains métiers comme les outilleurs, il n'existe presque plus de formation initiale. Nous allons donc former des jeunes ou moins jeunes en interne à ce savoir-faire, qui est essentiel dans les métiers du découpage. Cette période de formation peut durer jusqu'à 3 ans car la connaissance de l'outil s'acquiert avec le temps. Les personnes pourront passer un CQPM pour valider leur qualification professionnelle. C'est toujours une fierté de voir des collaborateurs grandir au sein d'une société.

Les métiers de l'industrie offrent aux personnes motivées et curieuses de belles carrières », précise Nicolas Mairot, présent dans l'entreprise depuis plus de 20 ans dont 6 à la direction des opérations.

Et même si l'automatisation progresse dans les ateliers, le nouveau directeur général constate que le besoin en main d'œuvre qualifiée est toujours aussi important. « Plus la machine est technologique, plus l'opérateur et le régleur devront faire preuve de capacités d'analyse pour la piloter ».

21/03/25 GLOBAL INDUSTRIE



Édition 2025 : retours d'industriels de Bourgogne Franche-Comté

Plus de 120 sociétés de Bourgogne Franche-Comté exposaient sur l'édition 2025 de Global Industrie. Dans un contexte industriel difficile depuis plusieurs mois, ce salon devait donner des indications sur une reprise ou non dans les prochains mois. Quelques jours après la fin du salon, 8 entreprises ont dressé un premier bilan.

La société **ELCAM** (Poligny - 39) spécialisée dans l'usinage participait pour la première fois au salon Global Industrie. S'étant pris trop tard pour être sur le stand collectif de la Bourgogne Franche-Comté, elle a exposé avec un de ses partenaires, la Fonderie du Midi, pour partager les coûts. « Nous avons fait un bon salon. Nous avons enregistré une quinzaine de contacts avec déjà des premiers dossiers à chiffrer. Nous avons pour objectif de rentrer de nouveaux prospects. Si nos offres sont retenues, l'objectif sera atteint », note Sophie Macle, directrice administrative et financière de la société. Sylvain Gleitz, dirigeant de la société **ALPM** (Mâcon - 71) s'était quant à lui positionné dès l'ouverture des réservations pour choisir son emplacement. « Nous avons un stand de 24 m² situé dans le Hall 6 au carrefour de plusieurs allées. Nous avons eu du passage dès le mardi matin. Ce salon est l'occasion de rencontrer nos clients, des fournisseurs et des prospects et d'observer les demandes dans notre métier de la découpe laser. Cela nous donne aussi des indications intéressantes quant à nos futurs investissements. »

Présent sur le stand collectif de la Bourgogne Franche-Comté, Christophe Laville, gérant de la société **MBP Innovation** (Autechaux - 25) partageait son stand avec les sociétés DDLG et MBP (Ornans et Autechaux - 25). « Nous avons rencontré de nombreux clients sur Global Industrie. C'est un gain de temps considérable car ils sont répartis sur toute la France. C'est toujours intéressant d'échanger dans un autre environnement. Sur cette édition, nous avons rempli 25 fiches contacts dont 70% sont des prospects. C'est la troisième fois que nous sommes présents au salon de Lyon, l'expérience montre que c'est au bout de 6 mois que l'on peut avoir une vision précise des retombées ». La société **CENATS** (Serre-les-Sapins - 25) qui fabrique des pièces et des ensembles mécaniques de haute précision, était présente elle aussi sur le stand commun. « Nous avons réalisé un bon salon. Nous avons eu une quinzaine de nouveaux contacts dont 3 qui souhaitent démarrer une collaboration très rapidement. Ce sont des entreprises qui nous avaient identifiés et qui ont profité de ce salon pour nous rencontrer », note Julien Pessey, responsable commercial.

Du côté de **Polis Précis**, c'est la déception qui prédomine. « Notre stand était très mal situé sur l'espace Bourgogne Franche-Comté. C'est frustrant, car ça devait être une belle édition. Heureusement que l'activité est soutenue, si nous avions dû compter sur ce salon pour remplir notre carnet de commandes, le compte n'y serait pas. Nous allons nous projeter sur le salon du Bourget qui aura lieu du 16 au 22 juin », précise Brice Grundisch, directeur général de

la société spécialisée dans l'usinage de carbure, d'acier et de céramique. **Augé Microtechnic Group** (Thise - 25), présent à chaque édition soit à Paris ou à Lyon, exposait sur le stand collectif du FIMMEF. « Nous avons constaté une très bonne fréquentation sur les 3 premiers jours. Nous avons rencontré des sociétés qui cherchent à sécuriser leur sous-traitance, qui sont à la recherche de solutions pour améliorer leurs produits ou qui lancent de nouveaux projets. Sur ce salon 2025, j'ai deux fois plus de contacts qu'en 2023. Il nous reste à présent à relancer les différents interlocuteurs pour avancer dans les discussions engagées », souligne Frédéric Blanc, directeur commercial.

Pour le groupe jurassien **Unimeca** qui compte 5 sociétés en Franche-Comté (Grosperin (25), Décolletage Morel, Décolletage Genet, Sésame et Seda (39)), le bilan est là aussi satisfaisant selon Julien Frisiello, responsable commercial : « Dans le domaine de la sous-traitance industrielle, les retombées peuvent être longues à se dessiner. Nous avons reçu par exemple une belle commande la veille du salon d'un prospect vu en 2023. Concernant cette édition, le bilan est plutôt positif avec déjà des premières consultations reçues sur nos 2 métiers, le découpe et le décolletage avec des demandes sur des lots de pièces. Nous avons observé beaucoup d'attitudes positives sur ce salon ». Du côté de la société **NEXTIS** (Demigny - 71), spécialisée dans l'éco-conception et la transformation de produits en matières thermoplastiques, cette édition est un bon cru. « Nous avons eu moins de projets qu'en 2023 mais plus qualitatifs avec des cahiers des charges plus avancés. 80% des contacts viennent de sociétés que l'on ne connaissait pas, présente notamment dans la défense, le nucléaire, le médical », note Yannick Célérier, son Président.

Sandrine Lonak, directrice commerciale de la société **BSE** (Bourgogne Services Électroniques - Le Creusot - 71) qualifie cette édition de « très bon salon, avec une fréquentation exceptionnelle ». Le concepteur et fabricant de cartes et d'équipements électroniques complets a déjà reçu 5 consultations depuis la fin de Global Industries. « Ces demandes, qui viennent toutes de prospects, portent à la fois sur de la R&D et de la production et ce sur différents secteurs d'activité (médical, industrie, énergie, électroménager). Cela rentre parfaitement dans notre stratégie de diversification ».

27/03/25 BFC INDUSTRIES



LinkedIn : vous êtes désormais 3 500 !

Un immense MERCI pour vos partages et vos interactions.

Sur les 12 derniers mois, 80 publications ont été relayées sur notre page LinkedIn. Elles sont liées à la vie de vos entreprises (investissement, reprise, agrandissement, innovation, salons professionnels...). C'est un immense plaisir de relayer chaque semaine l'actualité industrielle de notre territoire !

04/03/25 GMI GOUPE



Le groupe investit près d'un million d'euros pour renforcer son offre d'équipements industriels

Le groupe familial **GMI (Groupe Maillard Industrie)**, basé à Autechaux dans le Doubs a fait la Une de nombreux médias en ce début d'année 2025 avec l'arrivée de sa nouvelle thermoformeuse CMS (marque italienne) de 11 mètres de long et pesant près de 25 T. « Notre nouvelle machine va nous permettre d'élargir notre offre de capotage et d'habillage pour les machines et les véhicules des secteurs agricole, nautisme, BTP, etc. Nous pourrions produire des pièces d'1 m de profondeur avec des épaisseurs allant jusqu'à 12 mm. Nous allons gagner également en qualité grâce au système ionisant qui garantit une finition sans impureté. Enfin, l'intelligence artificielle nous permettra d'obtenir une répétabilité optimale de nos fabrications », note Pierloup Maillard, directeur général depuis janvier 2025.

Avec cet investissement de près d'un million d'euros, le **groupe GMI** s'inscrit dans une logique de complémentarité de marchés. Historiquement très présente sur la partie conditionnement pour le milieu de l'**automobile**, l'entreprise poursuit le développement de son offre dans le **BTP**, l'**agricole**, le levage, le ferroviaire et la défense auprès de clients internationaux ayant des besoins dans le thermoformage de grandes dimensions. « Nous maîtrisons 3 savoir-faire complémentaires, la mécano-soudure, le rotomoulage et le thermoformage. Nos concurrents se limitent souvent à l'une d'elles, tandis que, de notre côté, nous les combinons afin d'offrir une expertise globale à nos clients. La fourniture des barrières flottantes sur la Seine pour les JO 2024 en est un bel exemple. D'une demande liée à la fabrication de flotteurs, nous avons pu accompagner notre client sur la totalité de son projet avec la fourniture de la structure complète des barrières de sécurité », précise le jeune dirigeant représentant la 3^{ème} génération.

Le groupe GMI qui est par ailleurs implanté en République Tchèque et en Inde observe un certain attentisme de la part de ses clients internationaux. « Nous restons positifs, car nous avons de nombreux projets chiffrés. Nous allons porter nos efforts en 2025 sur la partie commerciale. Nous avons mis en place un CRM pour mieux structurer notre démarche de prospection », conclut Pierloup Maillard.

Les savoir-faire du groupe et de ses 600 salariés dont 300 sur le site d'Autechaux étaient présents lors du salon Global Industries qui s'est tenu à Lyon du 11 au 14 mars.

01/03/25 ENVIRONNEMENT



Rejoindre un accélérateur collectif avec la CEC Bourgogne Franche-Comté

CEC. Trois petites lettres pour de grands enjeux. La **Convention des Entreprises pour le Climat** organise son deuxième parcours à destination

des acteurs économiques de la région Bourgogne Franche-Comté.

Prévue pour débiter le 11 mars prochain, elle réunit pour l'instant un peu plus de 25 participants, « le minimum pour des échanges enrichissants », pointe Clara Tomasini, chargée de communication au sein de l'association organisatrice. Elle note également : « On sent que les dirigeants sont davantage préoccupés par la survie immédiate de leur société, par conséquent le groupe est plus restreint que lors de la première édition... Mais ceux qui seront présents semblent ultra-motivés ! On va avoir de vrais moteurs ! ».

À travers un parcours de 6 rendez-vous de 2 jours répartis sur une année, l'objectif de la convention est de sensibiliser les entrepreneurs à la situation environnementale et à leur impact, mais surtout de les conduire à élaborer une feuille de route individuelle pour déployer, par la suite, des actions concrètes.

« Participer me paraissait une évidence car cohérent avec le travail mené depuis plusieurs années concernant notre empreinte sur notre environnement proche et plus global », indique Mathieu Thierry, à la tête de la manufacture de lunetterie Thierry SA dans le Jura (Morbier et Saint-Laurent-en-Grandvaux). L'entreprise familiale, qui compte 160 salariés collaborateurs et produit de A à Z près de 500 000 montures made in France par an, principalement en acétate de cellulose, s'est en effet emparé de la question de l'eau. Elle a collaboré avec le Parc Naturel Régional du Haut-Jura pour quantifier les émissions de ses procédés de fabrication (chaîne de lavage). « Cela a abouti à un projet d'unité de traitements de l'eau afin de la réinjecter dans le réseau et limiter le rejet de produits lessiviels dans le milieu naturel. » Une démarche qui lui permet aussi d'anticiper les évolutions de réglementation futures pour y faire face : « Être présent depuis plus de 50 ans et vouloir durer encore dans le temps implique de faire les choses différemment. »

Il voit la CEC comme un accélérateur au service de nouvelles pistes d'amélioration, comme l'écoconception et l'optimisation du cycle de vie de sa production, qui génère à l'heure actuelle beaucoup de déchets. « Je suis également impatient d'échanger avec les autres participants. Cette convention va permettre de créer des écosystèmes, partager nos problématiques et nos solutions. »

D'autant que dans la région, la CEC fait des émules. Les membres de Territoire d'Industrie Alliance Luxe & Précision Doubs, dans le cadre du volet environnemental de la démarche, ont décidé de pérenniser le collectif issu du parcours. Leur volonté est de prolonger les échanges, rompre la solitude du dirigeant et envisager de nouveaux projets.

Contact :

brieux.michoud@cec-impact.org ou anne-france.colisson@cec-impact.org

Le parcours CEC est soutenu par la DREETS et l'ADEME. La cotisation est défiscalisable à 60% et peut être subventionnée par la Région BFC.

23/02/25 ROCHET GROUP



Du bracelet de montre de remplacement au bracelet made in France de luxe

La fusion entre Bouveret France, spécialisée dans la fabrication sur-mesure de bracelets de montres de luxe et située à Franois (25), et Sibra, positionnée sur le marché du bracelet en cuir de 1er équipement, est désormais opérationnelle. Fin 2024, les deux entreprises ont été regroupées au sein des locaux de Sibra à Besançon et sous une nouvelle dénomination : **Sibra Bouveret Manufacture** (SBM).

Ce rapprochement fait suite au rachat des deux entreprises (Bouveret en 2021 et Sibra début 2024) par **Rochet Group**, fabricant de bracelets de montres (cuir, métal, nylon et silicone injecté) et de bijoux hommes basé à Annecy (74).

Spécificité : entre ces trois-là, c'est pratiquement une affaire de famille. En effet, Patrick Brunet, ancien président de Rochet Group, a contribué à la création de Sibra en 1991, avant que celle-ci ne prenne son indépendance en 2013. Le départ en retraite du dirigeant historique, Gérard Simon, a permis à Rochet Group de réintégrer les savoir-faire de l'entreprise et de déployer son ancrage en terre horlogère. Pour Charles Brunet, actuel président du groupe, cette opération de croissance externe sonnait « comme une évidence ». Tout comme la reprise de Bouveret 3 ans plus tôt : après plus de 10 années passées dans les ateliers de Rochet, Gérard Bouveret, ancien Compagnon du tour de France, avait créé sa propre société en 1987. Sur le départ, c'est à Rochet qu'il l'a cédée.

Les activités de SBM viennent compléter celles du leader français du bracelet de remplacement. « Avec les bracelets 1^{er} équipement de Sibra, nous cibons les belles marques de montres françaises, moyenne et haut de gamme. Avec Bouveret, qui fabrique des bracelets à l'unité, nous visons davantage les acteurs du luxe, tels les joailliers. Cela nous permet de renforcer nos compétences, d'offrir un produit 100% français, fabriqué à 90% de façon manuelle et d'augmenter notre capacité de production », explique Aurore Calmier, directrice de marque chez Rochet Group. Le parc machines de l'ex-société Sibra permet quant à lui de moderniser l'équipement du groupe.

En 2024, le chiffre d'affaires global du groupe a atteint 10 M€. L'activité propre à Rochet Group en représente 75% (90% bracelets montre, 10% bijouterie homme), celle de Sibra s'élève à 15% et celle de Bouveret à 10%. L'effectif du groupe est désormais de 58 personnes.

13/02/25 SAMI



6 M€ pour développer des capteurs intelligents et autonomes à Besançon

La société **SiIMach**, basée à Besançon, a présenté le jeudi 30 janvier 2025 en présence de ses partenaires de recherche l'école d'ingénieur SupMicrotech et l'institut **FEMTO-ST**, son nouveau défi : créer une nouvelle génération de capteurs intelligents et autonome en énergie, basés sur l'expertise de l'entreprise bisontine en matière de Microsystèmes Électromécaniques (MEMS) et sur sa technologie ChronoMEMS.

Inscrit dans le cadre du projet baptisé Senseurs Autonomes pour Monitoring Intelligent (SAMI), ce programme industriel est doté de 6 M€ de budget sur 4 ans, dont 4,3 M€ co-financés par les fonds européens via la région Bourgogne Franche-Comté répartis entre les différents acteurs : SiIMach, l'Université Marie et Louis Pasteur (UMLP), à travers l'institut FEMTO-ST, et SupMicrotech. Le reste à charge (1,7 M€) est financé sur fonds propres. Il va mobiliser une vingtaine de personnes : 4 pour l'UMLP (ex. Université de Franche-Comté), 10 pour SiIMach et 7 dans les laboratoires de FEMTO-ST.

L'ambition de Pierre-François Louvigné, directeur général de SiIMach est de développer une offre sur catalogue de capteurs standards autonomes en énergie, recensant les événements mécaniques tels que des déformations, des vibrations, des chocs, des accélérations. « Pour atteindre cet objectif, nous devons avoir un prix divisé par 10. Nous devons simplifier nos capteurs et reconsidérer leur architecture afin de ne collecter que la donnée qui nous intéresse. Grâce à ces coûts plus faibles, nous pourrions nous adresser à de

nouveaux marchés notamment dans le domaine du levage, de l'aéronautique, des ouvrages d'arts. »

Ces capteurs connectés ont en effet vocation à répondre à la demande croissante de systèmes de détection des chocs, tant sur le segment BtoB, intéressé par leur fonction communicante, qu'en BtoC. Ils sont aussi très attendus dans le domaine de la surveillance préventive des structures pour améliorer les dispositifs existants. « Historiquement, nos clients œuvrent dans le domaine militaire, mais nous souhaitons étendre notre offre au civil. Le marché a besoin de solutions très opérationnelles, robustes, nécessitant très peu d'entretien », note encore le directeur général.

Endurance et communication constituant 2 piliers de ces dispositifs IoT, l'entreprise travaille sur deux autres versions : la première équipée de capteurs interrogeables à distance via une puce RFID, la seconde connectée via un module communicant LoRa, avec une autonomie pouvant atteindre 10 ans.

Pour le projet SAMI, la société pionnière de la micromécanique MEMS sur silicium sera accompagnée par 2 plateformes technologiques de l'UMLP : **Mimento** (FEMTO-ST, membre du réseau national Renatech), en pointe sur les micro et nanotechnologies, et **MIPHySTO** (SupMicrotech), spécialisée, entre autres, dans la microfabrication et miniaturisation.

Autre objectif affiché pour ce programme : structurer le tissu industriel de Franche-Comté. « Notre objectif est que des industriels régionaux présents dans le médical, l'horlogerie puissent bénéficier des avancées des technologies développées dans le cadre de ce projet. On parle d'hybridation technologique », indiquent les porteurs de projet.

En 2030, la société SiIMach espère produire 170 000 capteurs par an et générer un chiffre d'affaires de plus de 5 M€ contre 1,3 M€ aujourd'hui.

27/02/25 ÉNERGIE



Face à l'explosion du coût de l'énergie, les industriels de Bourgogne Franche-Comté pro-actifs

« L'anticipation est un vrai levier ! » Pour Franck Bulle, chargé d'affaires grands comptes chez Alliance des Énergies, société de courtage, les chefs d'entreprises qui s'étaient emparés de la question énergétique avant la crise de 2022-2023 ont mieux traversé cette période de turbulences que les autres. Maintenances du parc nucléaire français (2021), avec pour effet une production moindre, et conflit russo-ukrainien (2022) avaient en effet confronté nombre d'industriels, en Bourgogne Franche-Comté comme ailleurs, à l'explosion de leur facture énergétique, en particulier ceux qui n'avaient pas pu renégocier leur contrat en amont.

Concernant l'électricité, avant la crise, le mégawattheure (MWh) pouvait se négocier sur le marché de gros à 60 €. En 2022, son cours avait grimpé en flèche, pouvant atteindre les 500 €/MWh. Au 1^{er} semestre 2023, il s'élevait toujours à quelque 215 €/MWh, selon le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Transition énergétique. Malgré une diminution du coût de l'énergie en 2024 (en moyenne 172 €/MWh au 1^{er} semestre) et une baisse d'environ 15% des tarifs réglementés de vente de l'électricité au 1^{er} février 2025, notamment pour les PME, la situation demeure plus difficile qu'avant la crise. « Le marché a retrouvé de la stabilité mais les tarifs sont toujours 30 à 40% plus élevés. Aujourd'hui, les prix tournent autour de 110 €/MWh et cela deviendra la normalité dans les années à venir. Pour 2030, on prévoit un prix de 130 € », reprend Franck Bulle, qui accompagne de gros groupes industriels dans leur politique d'achat et l'optimisation de leurs contrats. « Actuellement, mes clients privilégient la visibilité et la sécurité, en optant

pour des contrats sur 3 ans plutôt que de renégocier annuellement. 80% d'entre eux ont acheté leur énergie jusqu'à fin 2027 et je les mobilise déjà pour 2028-2029. »

Quant à la fin (prévue tout au long de 2025) du bouclier tarifaire et des amortisseurs à destination des entreprises, mais aussi de l'ARENH, qui contraignait EDF à revendre une partie de la production à prix régulé aux fournisseurs alternatifs, « cela a déjà un impact sur le marché et les achats de 2027. Les indicateurs sont à la hausse ».

Le monitoring pour un suivi au plus près du réel

Pour éviter de payer cher le prix d'éventuels nouveaux soubresauts du marché, qui ont pu entraîner dans certains cas l'arrêt de production, les entreprises se sont emparées du sujet. La société de découpage-emboutissage Groperrin à Pirey (25), dont la facture a été multipliée par 10, a par exemple « remplacé tous les néons par des tubes à LED (- 48% de consommation électrique) et opté pour des compresseurs à vitesse variable (- 45%). Le changement de nos vieilles chaudières devrait permettre d'économiser 30 à 40% de gaz et nos nouvelles presses sont bien moins énergivores », relate Fabrice Garnache, responsable industriel. L'entreprise a aussi finalisé la construction de son nouveau bâtiment, prévu pour accueillir en cas de besoin des panneaux photovoltaïques, et quitté l'ancien, « une véritable passoire énergétique ».

Lionel Robbe, ingénieur-conseil en transition énergétique et climatique chez Planair, confirme : « Les dirigeants industriels ont pris conscience de l'importance du facteur énergétique dans leurs dépenses et cherchent à en atténuer l'impact sur l'organisation. Au-delà, la question de la décarbonation de l'activité a de l'importance vis-à-vis des clients, donneurs d'ordre et candidats au recrutement ».

Anoxyd, société de traitement de surface implantée à Geneuille (25), dont les activités d'anodisation, traitement thermique et dégraissage représentent d'importantes dépenses énergétiques, est passé de 200 000 à 600 000 € de facture d'électricité entre 2023 et 2024. « Nous avons mis en place un plan de comptage pour analyser et mieux maîtriser nos consommations énergétiques. Cela nous a permis d'optimiser nos process et de réduire l'impact financé sur nos clients », souligne Sébastien Delacroix, directeur du site.

Des process ont été modifiés : les machines à laver, allumées toute la journée sur 5 jours, mais ne produisant que sur 2, sont désormais mises en route en fonction de la charge, qui a été regroupée. « Il y a plus de délai mais les clients préfèrent cela à une hausse des prix, qui nous aurait fait courir le risque d'une grosse perte de part de marché ». Les cuves d'anodisation sont elles aussi allumées en fonction des besoins.

Investissement : 12 000 €. Gain : 100 à 150 000 € depuis l'installation du système de monitoring. À 500 000 €, la facture annuelle reste salée ! « Nous espérons retrouver notre niveau de facturation antérieur à la crise, mais notre démarche seule ne suffira pas, il faut également un coup de main des fournisseurs d'électricité. » Le pilotage en temps réel devrait être étendu au reste du groupe Stach, auquel appartient Anoxyd.

Des démarches globales et pérennes

Électrolyse Abbaye d'Acey, à Vitreux (39), a entrepris un audit énergétique juste avant la crise et a, lui aussi, investi dans du matériel de surveillance en temps réel. « Cela a accéléré les choses mais nous l'aurions fait de toute façon : nos actionnaires sont sensibles aux questions de consommation et d'autonomie énergétiques », déclare Bertrand Sancey, directeur opérationnel de cette autre entreprise de traitement de surface des métaux, fondée et gérée par une communauté de moines cisterciens.

Parmi les adaptations peu coûteuses, les bains de traitement, désormais chauffés par échangeurs à eau, ont été recouverts de petites billes pour limiter l'évaporation. Les étuves de séchage ont été automatisées. Plutôt que de les maintenir à 80°C de 4h à 20h, elles s'allument une dizaine de minutes avant l'arrivée du tonneau et se coupent à la fin du processus.

La consommation électrique a baissé de 15 à 20% par rapport au plus fort de la crise et 250 000 KWh ont ainsi été économisés entre 2022 et 2024, mais le surcoût par rapport à l'avant-crise perdure (+15%) et le travail n'est pas terminé. Afin de cesser de consommer du fuel et atteindre

l'autosuffisance énergétique d'ici 2030, l'entreprise est en train d'installer un système biomasse au miscanthus pour chauffer à la fois le bâtiment et les cuves de traitement. Elle prévoit aussi de réviser une ancienne turbine hydroélectrique pour améliorer sa productivité et d'installer des panneaux solaires. « La préoccupation environnementale n'est plus prise comme une contrainte, elle donne une dynamique à l'entreprise. »

STI Genlis (21) a aussi instauré une démarche globale. Bien que le câblage et la fabrication de faisceaux, platines, coffrets et armoires électriques reste une activité industrielle peu gourmande en énergie, STI Genlis a tout de même dû rogner sur ses marges et aussi appliquer une hausse de prix à ses clients. Au déclenchement de la crise, son dirigeant Denis Boulonier travaillait sur un projet de nouveau bâtiment, avec pour objectif la décarbonation. « La crise a été décisive dans le choix d'installer des panneaux photovoltaïques sur la moitié de la surface des ateliers, soit 2 400 m² », indique-t-il, précisant que l'ensemble des composants de son installation provient d'Union européenne et que les cellules sont dépourvues de plomb. « Au bout d'1 an, nous voyons déjà la différence : ma facture globale d'énergie a diminué de 40%. » La totalité de l'entreprise est éclairée par LED et lumière naturelle, grâce aux grandes baies vitrées et au skydome. Le chauffage est assuré par des rooftops et pompe à chaleur électrique qui ont remplacé la chaudière à gaz. En outre, des essences d'arbres résistantes à la chaleur ont été replantées tout autour de l'entreprise, favorisant le retour de la biodiversité.

Du côté de la société Thermie Bourgogne Industrie, la facture d'électricité qui représente le premier poste de charges externes a été salée puisqu'elle est passée de 300 000 à 900 000 euros par an pour les années 2023 et 2024. « Je me suis retrouvé à ne plus pouvoir payer la totalité des factures avec des menaces tous les mois de me couper le courant. À fin 2024, j'avais

une dette de 400 000 euros. Durant cette période, nous avons pris appui sur le commissaire aux restructurations et à la prévention des difficultés des entreprises qui est rentré en discussions avec le médiateur EDF. Nous avons trouvé progressivement un accord avec un échelonnement de la dette. J'ai aussi opté pour un contrat bloqué sur 4 ans à partir de 2026. Je retrouverai ainsi une situation conforme au début des années 2020. La société a dû aussi faire face à la hausse des prix du gaz avec une facture qui est multipliée par 3 sur les années 2025 et 2026. Je repasse aussi par EDF à partir de 2027 sur un contrat de 3 ans avec une baisse de 50% de ma facture. Mon poste « énergie » est aujourd'hui sécurisé jusqu'en 2029 », souligne Kevin Montmartin, à la tête de la société depuis septembre 2024.

Une facture compétitive

Signe que les industriels investissent "le monde d'après", la société de conseil Planair a formé quelque 80 référents énergie en industrie parmi les salariés d'entreprises de la région. « La maîtrise de l'énergie s'ancre de manière pérenne, dans tous les secteurs de l'industrie, à la manière de la qualité, et beaucoup de ces actions sont encore aidées », constate Lionel Robbe, qui souligne l'importance d'être accompagné pour éviter l'écueil, de plus en plus fréquent, d'un démarchage opportuniste.

Malgré les fluctuations, le coût moyen du MWh en France reste compétitif par rapport au marché européen, « bien plus que celui de l'Allemagne en 2024 », affirme Franck Bulle. « D'autant plus que notre facture énergétique intègre, en plus de la stricte consommation et des taxes, la Tarification d'Utilisation du Réseau Public d'Electricité (TURPE). Cette dernière permet de rémunérer un service d'assistance publique auquel nous pouvons tous accéder et qui n'existe pas avec les mêmes conditions dans les autres pays de l'UE. »

Vous êtes industriel et souhaitez vous aussi communiquer sur l'édition 2026 ?

VOS CONTACTS COMMERCIAUX

François ROUYER
Jean-Christophe DUMONT

07 67 64 67 07
06 88 84 11 98

francois@mcc-agence.fr
jean-christophe@mcc-agence.fr

Retour sur la soirée de lancement de l'édition 2025

La soirée de lancement de l'édition 2025 de BFC Industries a rassemblé plus de 300 acteurs économiques de Bourgogne Franche-Comté le 29 janvier dernier au complexe de loisirs « Aux Ateliers » à Besançon.

Cette nouvelle édition rassemble 975 entreprises industrielles. Notre nomenclature qui compte désormais 970 savoir-faire, reflète la diversité et la richesse industrielle de la Bourgogne Franche-Comté.

67 prestataires de services (avocats, experts-comptables, constructeurs, banques, assureurs...) sont également présents dans cette nouvelle édition.

Merci à tous les annonceurs sans qui cet annuaire ne pourrait exister. Un annuaire de 642 pages imprimé dans le Doubs chez [L'IMPRIMEUR SIMON](#).

Une distribution dans plus de 1 300 entreprises de Bourgogne Franche-Comté.

BFC Industries, une édition de l'agence [MCC Agence / Créative](#).

**Réservez dès à présent votre soirée
du jeudi 29 janvier 2026**



LES 6 AVANTAGES DU PACK PUBLICITAIRE

1 Page complète sur l'annuaire papier

MGR MONNIER ÉNERGIES
6 chemin de la Tournerie - BP 28 - 90330 CHAUX - 03 84 27 11 08 mgm@mgr.fr www.mgr.fr

SAVOIR-FAIRE
Assemblage (collage, soudage, rivetage) • Bureau des méthodes / Industrialisation • Chaudronnerie acier • Chaudronnerie alu • Chaudronnerie inox • Centrage • Crantage • Collage au nid d'abeille • Contrôle dimensionnel • Fabricant d'équipements démontable et de conditionnement • Fals, desassembles et de sous-ensembles • Fals de châssis et tables mécano-stables • Fraisage grandes dimensions • Fraisage proto • Fraisage série • Laser (soudure-traitement) • Mécanique générale • Mécanique générale de précision • Mécano soudure • Métrologie machines tridimensionnelles (fabricant) • Montage d'usinages • Serritage • Soudure / Braçure traditionnelle • Soudure étanche • Soudure par point • Soudure sous qualification • Tarsudage • Tôlerie fine de précision • Usinage / 3 axes / moy. série (de 100 à 10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 5000 cm³ • Usinage / 3 axes / grande série (>10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / proto et unitaire (< 10 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 3 axes / proto et unitaire (< 10 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / moy. série (de 100 à 10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / petite série (de 10 à 1000 pcs) > 5000 cm³ • Usinage / 5 axes / grande série (>10 000 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / proto et unitaire (< 10 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / proto et unitaire (< 10 pcs) > 1000 cm³ • Usinage / 5 axes / proto et unitaire (< 10 pcs) > 5000 cm³ • Usinage matériaux durs • Usinage métaux communs • Usinage métaux précieux

CONTACTS
Dirigeant entreprise (CEO): M Christian MONNIER cm@mgr.fr
Commercial: M Laurent LEPRATIER ll@mgr.fr
Resp. technique: M Aurélien DAVID ad@mgr.fr

PARC MACHINES ET EQUIPEMENTS
1 aléseuse FERMAT WF13-CNC • 1 fraiseuse à portique mobile SERAMILL • 1 fraiseuse à portique mobile FRF 0200 • 1 fraiseuse alésage CNC TNC 426 • 1 robot fraiseur LINE 2 litres avec visu • centre CNC DONAU • Ponts roulants 10 T • 6 T • 1 poinçonneuse AMA VPPROS 350-30 T • 1 pileuse AMADA 5 axes 170 T

MATIERES TRAVAILLEES
Aciers • Inox • Aluminium • Cuivre

CERTIFICATIONS
ISO 3634-2 • ISO 9001 v 2018

EXPERT DE LA GRANDE DIMENSION
90330 CHAUX (France)
03 84 27 11 08
www.mgr.fr

Retrouvez le complément des fiches sur notre site internet www.bfc-industries.com - Édition 2025

2 Présence renforcée sur la nomenclature des savoir-faire industriels de l'annuaire papier.

USINAGE / 5 AXES /GRANDE SÉRIE (>10 000 PIÈCES) > 1000 CM³

- DELTA MICROTECHNIQUES
- ELCAM USINAGE
- EVAMET
- MGR MONNIER ÉNERGIES
- MICROPIERRE
- PAGET
- STREIT GROUPE
- STREIT MECANIQUE
- USIDUC

260
372

3

Champs «observations» réservé aux annonceurs. Possibilité d'intégrer un texte jusqu'à 1000 caractères avec hyperliens vers des pages dédiées de votre site. Indexation de ce champs par les moteurs de recherche.

L'ANNUAIRE BFC INDUSTRIES

MGR MONNIER ÉNERGIES

Dernière mise à jour : 07/11/2024

[Retour à la recherche](#)

Coordonnées

6 chemin de la Tournerie
90330 CHAUX
Boîte Postale : 28

[Afficher l'adresse email](#)

[Localisation](#) [Site web](#) [LinkedIn](#)

Observations

Expert de la grande dimension, MGR MONNIER ENERGIES propose à ses clients dans les domaines usinage grande dimension, mécano soudure, tôlerie industrielle, collage nid d'abeilles et montage process qualité certifiés, en soudure notamment, et sur un ensemble unique de moyens et de sav

Observations

Expert de la grande dimension, MGR MONNIER ENERGIES propose à ses clients dans les domaines usinage grande dimension, mécano soudure, tôlerie industrielle, collage nid d'abeilles et montage process qualité certifiés, en soudure notamment, et sur un ensemble unique de moyens et de sav

Vidéos

Photos



L'équipement de notre atelier nous permet de travailler des épaisseurs de 10 à 120 mm et de maintenir des constructions mécano-soudées jusqu'à 16 tonnes.



Un parc de machines dédié pour de l'usinage grande dimension jusqu'à 12 m de long et 2.5 m de large. Plusieurs années d'investissement et de rétrofits réguliers nous ont permis de développer un parc de machines conçu pour de l'usinage.



MGR Monnier Energies dispose d'ateliers de fabrication dédiés à la réalisation de pièces d'usinage grande dimension. Nos ateliers utilisent des machines-outils de pointe pour la maintenance allant jusqu'à la grande dimension.

Contenu enrichi sur la fiche web (jusqu'à 10 photos, 5 PDFs et 3 vidéos, et bandeau web personnalisé).

4

5

Présence sur la carte de géolocalisation dans le cadre des recherches par savoir-faire, certifications...



Offre(s) d'emploi

Photos

s d'activités de l'énergie, de la machine spéciale, du transport et du médical, une offre globale en
Pour réaliser cette mission, MGR s'appuie sur des équipes motivées et compétentes, sur des
voir-faire.

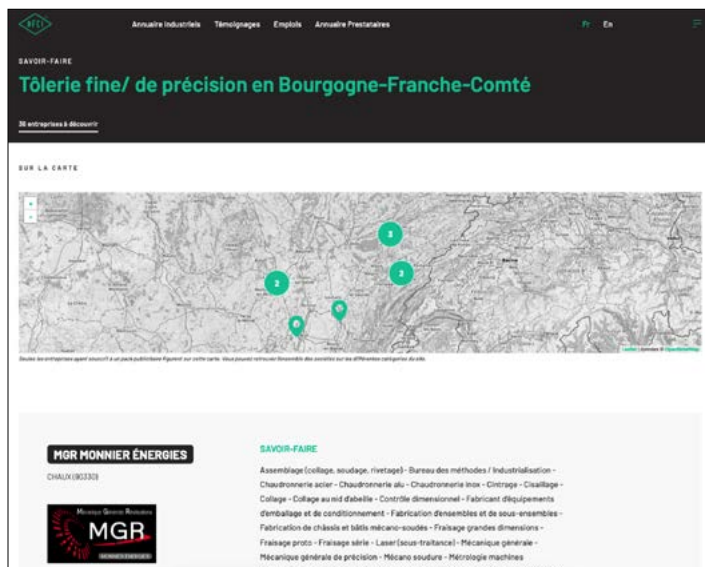
d'activités de l'énergie, de la machine spéciale, du transport et du médical, une offre globale en
Pour réaliser cette mission, MGR s'appuie sur des équipes motivées et compétentes, sur des
voir-faire.



es est équipé de
que 3 et 5 axes,
res d'usinage. Nos
les moyens de
usqu'à 10 et 6 T en
et 6 T en usinage
ension.

MGR est expert depuis 25 ans en tôlerie industrielle, tôlerie fine, mécano soudure et usinage de grande dimension. Nos clients : fabricants de machines spéciales, entreprises du secteur nucléaire, de l'énergie, de la construction ou de l'aéronautique.

Le contrôle des réalisations de MGR MONNIER ÉNERGIES et les prestations de contrôle tridimensionnel sont assurés par le Service Qualité, équipé d'une machine tridimensionnelle d'une capacité de 6m x 2,50m x 2,50m.



6

Présence prioritaire sur les résultats des différents champs de recherche (savoir-faire, certification...). Apparition aléatoire si plusieurs annonceurs sur le même savoir-faire.

INTÉRESSÉS ?



Vous êtes **industriel** et vous souhaitez communiquer sur l'**édition 2026** de BFCI ?

Contactez-nous au **07 67 64 67 07** ou par mail à **contact@mcc-agence.fr**



ChatGPT

Lancé en novembre 2022, ChatGPT n'a cessé de s'enrichir au fil des mois de nouvelles fonctionnalités comme ChatGPT Search apparu en novembre 2024, qui se pose en concurrent direct du moteur de recherche Google pour les recherches en ligne et devient une nouvelle vitrine digitale. ChatGPT Search indexe les informations présentes sur les différents champs de notre base de données et sur le fil d'actualité de BFC Industries. Notre site internet est mentionné à la fois comme source de référence et dans les sources complémentaires. BFC Industries s'impose donc aux yeux des IA génératives comme un site avec un contenu fiable et faisant autorité.

Nous avons testé pour vous sur quelques prompts...

PROMPT :

donne-moi des informations sur la société découpe jet d'eau près de baume les dames

Activités et savoir-faire

HD Jet d'eau propose des services de découpe au jet d'eau pour une large gamme de matériaux, notamment :

- Métaux : acier, inox, aluminium, titane, laiton
- Plastiques : plexiglas, polyéthylène
- Matériaux composites : fibre de carbone, Kevlar®
- Autres : bois, céramique, verre, mousse, cuir BFC Industries +1 Mecaply +2

L'entreprise est équipée de machines de découpe Resato ACM3015 et ACM3040, offrant des capacités de découpe jusqu'à 120 mm d'épaisseur avec une précision de $\pm 0,1$ mm. hdjetd'eau.com

PROMPT :

trouve des sociétés spécialisées dans le décolletage en Franche-Comté

6. UNIMECA – Champagnole (Jura)

- **Groupe** : Réunit plusieurs sociétés telles que Décolletage Morel, Genet Décolletage, Sésame, Groperrin et Seda.
- **Spécialités** : Décolletage de $\varnothing < 3$ mm à > 60 mm, découpage, emboutissage, usinage de précision.
- **Secteurs desservis** : Automobile, connectique, électroménager, bâtiment.
- **Certifications** : ISO 9001, ISO 14001, IATF 16949.
- **Site web** : bfc-industries.com BFC Industries +1

PROMPT :

peux tu me donner des sociétés spécialisées dans la chaudronnerie alu en Bourgogne-Franche-Comté

5. BFC Industries – Annuaire régional

- **Ressource** : Répertoire de plus de 60 entreprises spécialisées en chaudronnerie aluminium Bourgogne-Franche-Comté
- **Utilité** : Idéal pour comparer les offres selon la localisation et les compétences spécifiques
- **Site web** : bfc-industries.com

PROMPT :

peux-tu me faire une présentation de la gravure industrielle près de dijon

Équipements Techniques

L'entreprise dispose d'un parc machines moderne pour garantir la qualité de ses prestations :

- Lasers TROTEC Speedy Flexx 300 et 360, SpeedMarker, et BREVIS AMADA 3 kW
- Presse à commande numérique BOSCHERT
- Machines de sérigraphie SILAIR et THIEME
- Imprimante numérique EPSON (laize 1370 mm)
- Plotter de découpe GRAPHTEC
- Cabine de peinture CEFLA
- Cisailles électriques COLLY BOMBLED et DURMA
- Poinçonneuses mécaniques et brosseuse TIMESAVERS BFC Industries +1 BFC Industries +1

PROMPT :

peux-tu me trouver des renseignements sur la société Lasertec près de dijon

Équipements techniques

Le parc machines de Lasertec comprend :

- Des machines de découpe laser CO₂
- Des machines de marquage laser fibre et CO₂
- Une plieuse
- Une encolleuse
- Des équipements d'impression UV Lasertec +1 BFC Industries +10 BFT +1

PROMPT :

recherche fabricant de sous ensemble pour machine spéciale en bourgogne franche comte

2. AMME – Brazey-en-Plaine (21)

AMME propose des services d'assemblage de sous-ensembles électromécaniques, de conception de convoyeurs, de préhenseurs et de solutions robotiques. Ils disposent également d'un bureau d'études en automatisation et mécanique. BFC Industries +1 BFC Industries +1

3. EML (Études Maintenance Laurent) – Champforgeuil (71)

EML est spécialisée dans la conception et la fabrication de machines spéciales, incluant la chaudronnerie, le fraisage, le tournage et la mécano-soudure. Ils assurent également la maintenance industrielle et le retrofit de machines. BFC Industries +1 Europages +2

4. ACSITEC – Arc-lès-Gray (70)

ACSITEC offre des services de conception et fabrication de machines spéciales, de convoyeurs, de préhenseurs et de trémies. Ils sont également actifs en chaudronnerie et mécano-soudure. BFC Industries +1

24/04/25 BPIFRANCE BFC



Un soutien à l'industrie réaffirmé

Bpifrance Bourgogne-Franche-Comté a présenté le 18 avril dernier le **bilan d'activité 2024** autour de ses activités de crédits, de garantie, de financement à l'innovation, d'assurance-export, de missions d'accompagnement et de soutien à la création d'entreprise. « Après une très bonne année 2023, nous avons enregistré un ralentissement notable en terme de projets d'investissement dans le prolongement de la dissolution de l'Assemblée Nationale en juin 2024. Ceci s'est traduit par un léger tassement de notre activité en financement largement compensé par un recours plus soutenu au crédit court terme avec des trésoreries d'entreprises qui se sont dégradées ces derniers mois. Les investissements que nous finançons avec nos crédits moyen terme ont donc légèrement diminué et c'est grâce au travail intense des équipes qui ont déployé le porte-à-porte auprès des industriels de BFC, que nous avons maintenu un bon niveau d'activité. Ce sont 3 182 entreprises qui auront été accompagnées tous secteurs d'activités confondus, soit une enveloppe globale de 770 millions d'euros », observe Marc Auloge, son directeur régional.

L'activité de Bpifrance Bourgogne-Franche-Comté se distingue par un soutien financier important à l'industrie avec 347 entreprises accompagnées sur des enjeux de croissance et de transformation pour 270 millions d'euros de financement. « Ce secteur représente 45% du volume de notre Direction Régionale. Nous sensibilisons également nos interlocuteurs aux **dispositifs de soutien à l'innovation**. L'innovation est essentielle au développement et à la pérennité de leur entreprise. Nous avons des dispositifs de prêt à taux zéro, d'avances remboursables pour éviter que les entreprises et notamment les plus petites ne ponctionnent trop dans leur trésorerie, ou pire reportent leur projet. Nous avons aussi de nombreux dispositifs d'**aide à l'export**. Nous avons lancé en 2024 une nouvelle offre « les parcours Business International » pour permettre aux entreprises d'accroître leurs contrats commerciaux à l'international », précise Marc Auloge.

Une activité importante de Bpifrance Bourgogne-Franche-Comté est liée à son rôle de conseil avec ses différents **diagnostics** (cybersécurité, intelligence artificielle et décarbonation). Concernant ce dernier, Marc Auloge annonce qu'il reprendra fin mai 2025 : « Nous aurons une plus grande visibilité sur ces fonds qui proviennent de l'ADEME puisqu'ils seront sanctuarisés pour 3 ans. Ces diagnostics sont particulièrement intéressants pour les entreprises puisqu'ils peuvent être subventionnés jusqu'à 50% ».

L'autre dispositif que souhaite promouvoir le directeur régional, concerne le **Prêt Boost** d'un montant maximum de 75 000 euros qui s'adresse aux entreprises de moins de 49 salariées financièrement saines et viables. Il vise à renforcer leurs fonds de roulement pour avancer sur un projet de développement. « C'est un prêt sans garantie, totalement digital et dont le taux varie selon la notation Banque de France ».

Enfin, un nouvel accélérateur PME est annoncé pour septembre 2025. Il réunira des dirigeants de Bourgogne-Franche-Comté et de la Région Grand Est. Il s'adressera aux entrepreneurs de PME de moins de 10 millions d'euros qui ont pour projet d'affiner leur stratégie, de réaliser une croissance externe, de moderniser leur outil de production ou tout simplement d'être accompagnés dans les changements pour faire face à tous les défis qui se présentent.

11/04/25 ECDE



devient la première École de projet en France

C'est une petite révolution qui s'annonce à l'**ECDE** pour la rentrée 2025. Acteur reconnu de l'enseignement supérieur en alternance depuis 12 ans, l'école bisontine lance sa propre marque et devient une « École de projet ». Unique en France, ce concept novateur – ni école de commerce, ni école d'ingénieur – affirme un positionnement que l'établissement revendique depuis sa création en 2013, fondé sur les fondamentaux chers à Philippe Chevassus, directeur pédagogique et co-fondateur de l'école : former des professionnels capables de piloter des projets économiques en entreprise grâce à un parcours BAC+4/5 en alternance. « À Bac +3, les étudiants ont déjà des compétences techniques. Notre rôle est de les amener à les mettre au service des projets de l'entreprise, à prendre des responsabilités, à manager, voire à créer leur propre activité. Ce que nous offrons, c'est un cadre pour penser, expérimenter, donner forme à leur projet... Et c'est là que le format de l'alternance révèle tout son intérêt », explique Charles Sibille, dirigeant et co-fondateur de l'école.

Une réponse concrète aux besoins de l'industrie, qui, confrontée à des difficultés de recrutement dans certains métiers techniques, mise de plus en plus sur ces profils hybrides : des cadres capables de conjuguer savoir-faire technique et vision managériale pour accompagner la transformation de leurs entreprises : optimisation des processus, maintenance préventive, transition numérique, démarches RSE... Mais ce modèle séduit bien au-delà des jeunes diplômés BAC+3 ou en reconversion : certains techniciens, opérateurs ou ingénieurs expérimentés viennent y chercher un nouveau souffle professionnel. Leur expérience terrain combinée à une vision plus stratégique devient une passerelle pour accéder à de nouvelles responsabilités. Un modèle à forte valeur ajoutée qui séduit les entreprises du territoire : 90% des diplômés trouvent un emploi à l'issue de leur formation, dont 90% d'entre eux en région.

Chaque année, l'ECDE forme près de 150 alternants dans un lieu symbolique : l'ancienne manufacture LIP, emblème de la mémoire industrielle et sociale française. Ancrée dans son territoire et engagée aux côtés des entreprises qui en sont le moteur, l'école semble puiser dans ce lieu, l'esprit même de son engagement.

02/04/25 CRÉDIT AGRICOLE DE FRANCHE-COMTÉ



Un changement de gouvernance

Le **Crédit Agricole Franche-Comté** a présenté le 2 avril les nouveaux visages de la gouvernance des prochaines années. La Présidence occupée jusqu'à présent par Christine Grillet est désormais incarnée par Sylvain Marmier, une figure bien connue du monde agricole et de la banque mutualiste puisqu'il était vice-président depuis 15 ans. Matthieu Boraud, sera quant à lui, le nouveau directeur général à compter du 1er juillet 2025. Il est, depuis 2017, directeur général adjoint de la caisse régionale du Crédit Agricole d'Alsace Vosges. Il succèdera à Franck Bertrand qui fait valoir ses droits à la retraite.

La **banque coopérative** compte 1481 salariés et 489 administrateurs répartis dans 45 caisses locales. Elle revendique une part de marché d'une entreprise sur deux sur le marché des professionnels.

Le nouveau Président, élu à l'unanimité, est connu pour son attachement aux territoires. Il a d'ailleurs entrepris à l'automne 2024 une tournée régionale : « J'ai rencontré sur 25 journées des salariés, des administrateurs, des responsables associatifs, des chefs d'entreprise, des maires et présidents de communautés de communes. Ce fut une aventure humaine assez exceptionnelle. Je souhaite que mon premier mandat soit consacré à une meilleure coopération entre les différents acteurs ».

**Vous êtes prestataire de services et souhaitez vous aussi
communiquer sur l'édition 2026 ?**

VOS CONTACTS COMMERCIAUX

François ROUYER
Jean-Christophe DUMONT

07 67 64 67 07
06 88 84 11 98

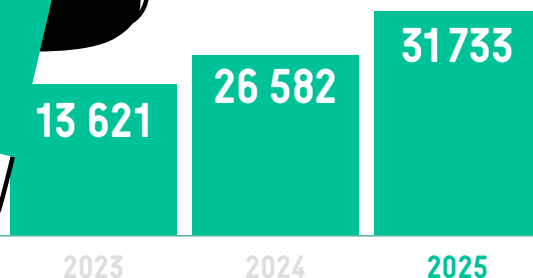
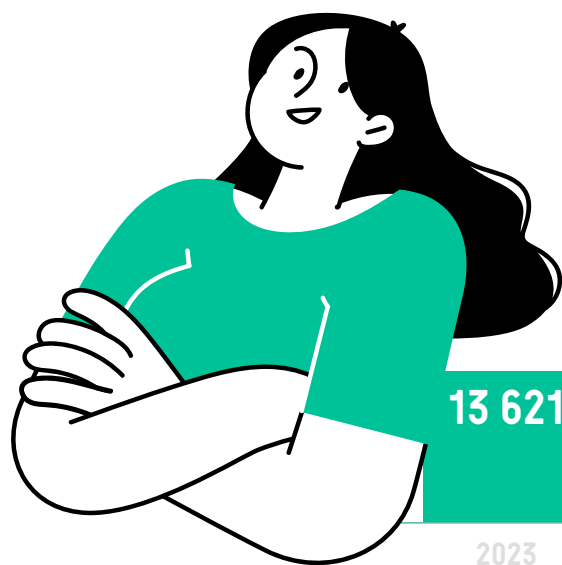
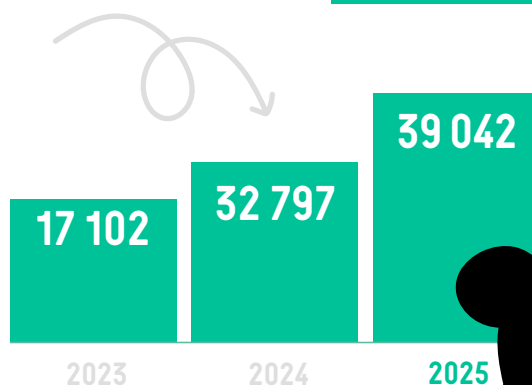
francois@mcc-agence.fr
jean-christophe@mcc-agence.fr

en chiffres !

DU 1^{ER} JANVIER AU 30 AVRIL

Nombre total d'utilisateurs

du 1^{er} janvier au 30 avril



Nombre total d'utilisateurs en France

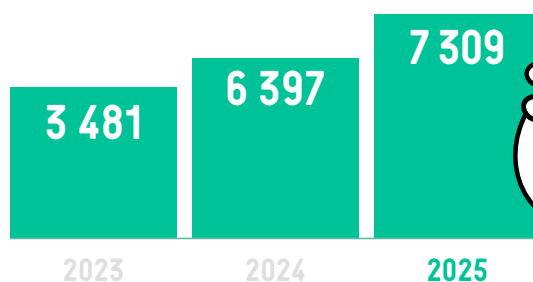
du 1^{er} janvier au 30 avril

Nombre total d'utilisateurs à l'étranger

Les 10 pays les + visités :

Allemagne, Suisse, USA, Hong-Kong, Italie, Pays-Bas, Inde, Grande-Bretagne, Espagne, Maroc

du 1^{er} janvier au 30 avril



MCC



L'AGENCE PARTENAIRE DES INDUSTRIELS

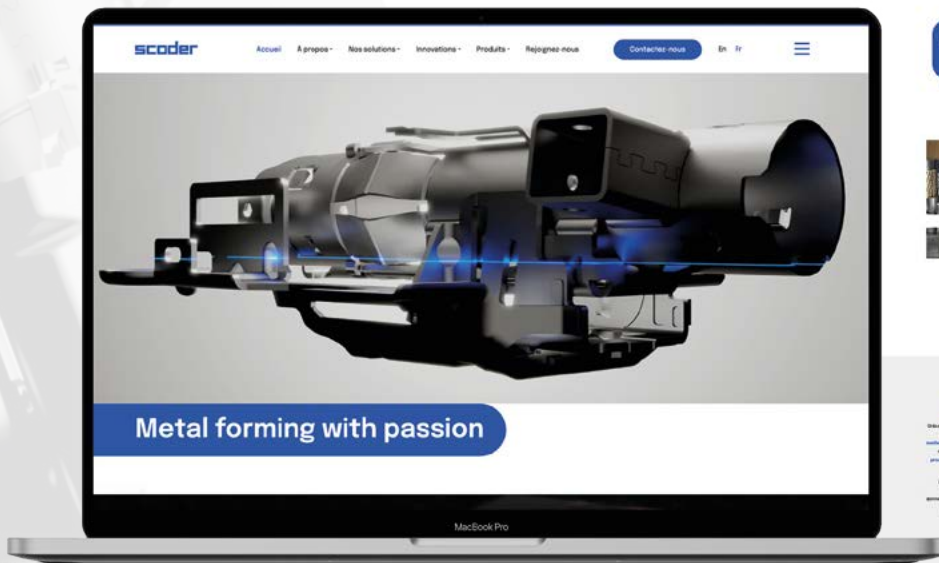
& ÉDITRICE DE L'ANNUAIRE BFC INDUSTRIES

➤ Références industrielles

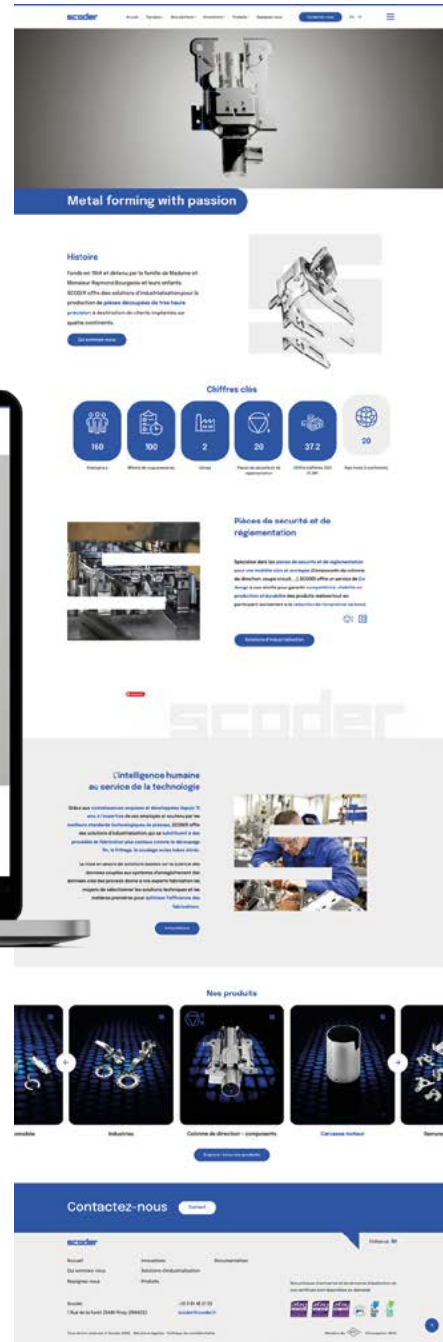
[web*]



scoder



↖ www.scoder-metalforming.com



WWW.MCC-AGENCE.FR

* Création de sites internet sur-mesure.

AGENCE/CRÉATIVE
WWW.MCC-AGENCE.FR

T : 03 81 55 44 44
M : CONTACT@MCC-AGENCE.FR

MCC

